

Notre Dame brûle



« Notre-Dame brûle ». Ce n'était pas une mauvaise plaisanterie mais la réalité qui a bouleversé le monde et la France entière. L'intérêt porté à cet édifice n'était pas, du moins à la réflexion, une surprise. Des centaines de milliers de personnes voire plus, rien qu'en France, poussent chaque année les portes de nos églises, pour une visite « de curiosité ». Laissons aux sociologues le soin d'analyser finement ce phénomène. Mais il est sûr que le patrimoine religieux est un lieu de contact et de dialogue entre ceux qui se disent chrétiens et tous les autres.

Un jour un instituteur public, qui connaissait et pratiquait parfaitement la laïcité, me dit. « On va bientôt recevoir une école d'un autre département avec laquelle nous sommes jumelés. On ne peut pas ne pas leur faire visiter la ville voisine, et si on la visite on ne peut pas ne pas leur faire visiter sa célèbre église. Est-ce que tu peux leur faire visiter ? » Réponse : « Oui mais tu veux que je leur dise quoi ? » - « Tu peux, par exemple, leur expliquer la différence entre le roman et le gothique, mais **tu leur diras aussi le sens des choses** » Ce que nous avons fait dans un très bon climat. « Tu leur diras aussi le sens des choses » J'aurais aimé bien souvent entendre cette simple phrase dans d'autres bouches !

On va « reconstruire » Notre Dame. Certes ! Mais il nous faut sans cesse construire et reconstruire nos communautés chrétiennes, églises de pierres vivantes. La Semaine Sainte s'achève avec ses belles cérémonies, en particulier la Veillée pascale et le baptême d'Aline. Des enfants ont fait, l'an passé leur première communion, ou se préparent à la faire. De même pour la profession de foi ou la confirmation. Des parents ont baptisé ou vont baptiser un jeune enfant. Des couples ont célébré leur mariage à l'église ou vont le faire. De tous ceux-là quelques-uns ont vécu au moins une de ces célébrations riches de signes et de sens. Mais pour combien d'autres également, Pâques, La Fête des chrétiens, le fondement de notre foi, n'a été qu'un week-end prolongé, celui du **lundi de Pâques**. L'agneau pascal est alors celui qu'on a dans son assiette et non Celui auquel on dit croire.

Abbé Claude ARRIGNON